

## Ferenc Fejtő et Joseph II

Il y a un contraste énorme entre le règne de Marie-Thérèse et celui de son fils, Joseph II. La mère gouvernait son empire pendant quarante ans, survivant à trois guerres. Elle a posé les fondements de l'Autriche moderne par le moyen des ses réformes administratives, financières, économiques, militaires, scolaires, juridiques et sanitaires – mais elle pouvait maintenir sa popularité. Ses sujets l'aimaient et la respectaient. Au moment de sa mort, son empire était tranquille, paisible, prospérant. Comme Jean-Paul Bled, historien français écrivait : « *Elle engage ses possessions et ses peuples sur la voie de la modernisation, mais, alliant tradition et progrès, elle le fait avec le souci d'éviter les ruptures qui laissent des blessures dans le corps social... Guidée par son intelligence intuitive, conciliant esprit de la tradition et esprit de mouvement, elle a laissé le modèle d'un conservatisme éclairé... Marie-Thérèse donne ainsi une leçon de sagesse politique à son successeur, que celui-ci ne retiendra pas* ». <sup>1</sup>

Au moment de la mort de Joseph II, le chancelier autrichien, Kaunitz disait : „C'était la meilleure chose qu'il ait pu faire". La guerre contre les Ottomans se révélait désastreuse, et la situation intérieure était troublée dans presque toutes les possessions des Habsbourg. Travaillées par la propagande prussienne, les Hongrois résistaient, les Tchèques protestaient contre l'impôt foncier, les Italiens étaient mécontents, les paysans affamés pillaient en Galicie et la maladresse des mesures administratives déchaînait une révolte dans le Pays-Bas Autrichiens. Tous ces problèmes avaient une cause commune: Joseph II avait rompu avec les principes fondamentaux de la culture politique de l'Empire des Habsbourg.

Il a du caractère, il sait commander, mais ne sait pas communiquer. Sa politique était inspirée par une conception générale du bien de l'État. Mais il était essentiellement un doctrinaire. Il vit avec des idées plutôt qu'avec des hommes. Voilà le principe fondamental de l'Empereur: « *Que seul l'amour du bien public nous guide... Il entendait par là le bien de l'État, que l'empereur représente seul et dont il est davantage le serviteur que le maître* ». <sup>2</sup> Serviteur de l'État ? En réalité l'État était son obsession. Malheureusement, la Monarchie Habsbourg n'était pas un État, comme par exemple l'État prussien unifié, discipliné, géré par un gouvernement fort – L'Empire Autrichien n'était qu'une conglomération de provinces différentes, avec des cultures, langues, sociétés, économies, traditions différentes. La seule chose que les a réunies – c'était la dynastie Habsbourg. Acceptation du multiculturalisme – c'était la condition de

---

<sup>1</sup> Bled, Jean-Paul : *Marie-Thérèse d'Autriche*. Paris, 2001, Fayard, 11

<sup>2</sup> Fejtő, François : *Joseph II, un Habsbourg révolutionnaire* Paris, 1982, Perrin, 232.

la stabilité politique, de l'harmonie sociale, de la prospérité économique et du développement culturel. Joseph II aspirait à l'unification de l'Empire du multiculturalisme – et c'était complètement impossible.

Selon Joseph II, le prince souverain qui est en service de l'État, devait donner les ordres pour tous les sujets de l'État. Il a fondé un système politique beaucoup plus autocratique que n'était le système de sa mère. Il a adhéré à la théorie du contrat, mais il estimait avoir reçu du peuple une délégation totale du pouvoir. Il a étouffé l'autonomie des états, des provinces, des villes. Joseph II avouait lui-même que « *Cela sent le despotisme* ». <sup>3</sup> « *Mais le patriote qui connaît la justesse de ses intentions, doit passer outre* ». – comme Joseph II écrivait. <sup>4</sup>

Il voulait réglementer tous les aspects de la vie des ses sujets avec mesquinerie. Pendant un règne qui a duré moins que dix ans, il publia 6206 décrets – deux fois plus que sa mère, pendant quarante ans. Et quels décrets ! Il voulait mettre en ordre tous les petits détails, tous les petits éléments, considérés comme secondaires par tout le monde. Après sa visite à Pest en 1786, il a prescrit le développement du jardin botanique de l'université, il a écrit un mémoire exposant ses idées sur l'institut d'éducation des jeunes filles, et il était furieux, parce que la décoration de l'hôpital de Buda lui avait déplu. Il a interdit la représentation de la tragédie de Schiller (*Intrigue et Amour*) parce qu'un des personnages est une maîtresse. Il a interdit les ballets dans le théâtre de la cour, parce que „les bondissements érotiques sur la scène réveillent une excitation inutile”. Il était un austère puritain, pitoyable et dangereux. Il a interdit le jeu de hasard dans le Pays-Bas Autriche, le chant de yodlée en Tyrol, et il était fâché contre les habitudes du peuple de Milan, qui aimaient se promener en voiture dans la nuit, et le lendemain sortaient du lit trop tard. Il écrivait une lettre à Andreas Hadik dans laquelle il a rappelé au général aux habitudes malsaines des cadets, la masturbation, qui est très répandue parmi les élèves officiers. <sup>5</sup> Pour Joseph II, c'était une affaire d'État, une affaire qui concernait l'intérêt public. Il se sentait mal à l'aise quand les autres étaient à l'aise.

On peut être d'accord avec l'historien anglais T. C. W. Blanning : „Purement et simplement Joseph II était un terrible touche-à-tout, qui ne pouvait se borner à ne s'occuper que de ses affaires”. <sup>6</sup> Son intolérance de fait gâchait les meilleures mesures. Ce n'est pas étonnant que son règne n'ait pas été une réussite. Des réformes de Joseph II ne subsistent guère que celles qui créent la bureaucratie, qui renforcent l'armée et qui assurent le contrôle sur le catholicisme d'État.

Selon les historiens contemporains l'expression despotisme éclairé désigne une aggravation de la puissance de l'État, un despotisme qui s'inspire de la philosophie des Lumières. Joseph II accaparait tous les pouvoirs, le pouvoir exécutif, législatif, judiciaire et surtout le pouvoir réglementaire. Après la théorie de Locke et de Montesquieu sur la séparation des pouvoirs, le règne de Joseph II ne représentait pas un progrès. Ce serait même plutôt une régression. Pierre Manent écrivait dans son *Cours familier de philosophie politique*, que le système moderne de la politique établit des distinctions et

---

<sup>3</sup> *Magyarország története. 1686-1790.* Budapest, 1989. Akadémiai Kiadó, 892.

<sup>4</sup> Fejtő, François : *Joseph II* . 241.

<sup>5</sup> Blanning, T. C. W. : *Joseph II.* London-New York, 1994. Longman, 63.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 62.

des séparations partout où les systèmes anciens n'insistaient que sur l'unité. Les systèmes modernes établissent des distinctions entre les différents pouvoirs, entre la société civile et l'État, entre l'Église et l'État, entre les représentants et les représentés, entre les faits et les valeurs etc. etc. Joseph II n'a reconnu qu'une seule distinction et une séparation : celle qui existe entre ceux qui donnent les ordres et ceux qui obéissent.

Ferenc Fejtő connaissait toutes très bien ces choses. Mais quelquefois il a oublié le despotisme de Joseph II et il ne s'est pas rappelé qui était ses ennemis. Il avoue toutes les fautes de l'empereur : « *Joseph s'aliéna les moines qu'il avait chassés de leurs couvents... les évêques et tous les fidèles attachés à Rome, les protestants qu'il avait libérés mais à qui il se refusait d'accorder l'autonomie religieuse et scolaire, l'aristocratie, qu'il humiliait sans cesse, la petite noblesse qu'il voulait dépouiller de ses privilèges ancestraux, les serfs que le recrutement, les réquisitions dressaient contre lui, les fonctionnaires à qui il demandait du zèle et des sacrifices sans contrepartie, les fabricants frustrés de leur monopole, les bourgeois dépouillés de leurs privilèges corporatifs* ». <sup>7</sup> Fejtő ne disconvient pas que « *Joseph était un homme au tempérament de soldat ; il n'aimait pas la discussion, et encore moins qu'on discutât avec lui. Ainsi, dès les débuts de son gouvernement, alors qu'il n'était encore que corégnant, se manifestèrent ses penchants pour l'absolutisme* ». <sup>8</sup> « *Même au bord de la tombe, il ne renia pas sa nature inquisitoriale* ». <sup>9</sup> Oui, il était « *passionément militariste qui, depuis sa prime jeunesse, adorait les commandements militaires et l'obéissance aveugle* ». <sup>10</sup> Il était homme « *de l'impatience, de la brutalité, de l'obstination* ». <sup>11</sup> « *Il était ambitieux et son cœur ne connaissait d'autre passion que celle d'être le maître absolu* ». <sup>12</sup> Fejtő cite même Madame Campan, qui écrivait que la franchise de Joseph « *dégénérait souvent en rudesse* », et sa simplicité « *remarquait facilement l'affectation* » <sup>13</sup> Fejtő ne conteste pas que « *Le trait principal de son caractère était sa prédilection pour tout ce qui appartenait à l'armée et son mépris des méthodes civiles* ». <sup>14</sup> « *Il manquait totalement des capacités indispensables à un chef d'armée... mais l'empereur n'avait pas assez de force d'âme pour reconnaître sa maladresse et son inexpérience.* » <sup>15</sup> « *La prudence, la sagesse faisaient défaut au quadragénaire de Vienne.* » <sup>16</sup>

Néanmoins Ferenc Fejtő présente ses excuses aussi, et il veut justifier même les fautes de l'empereur. « *Joseph était partisan du pouvoir absolu, du pouvoir presque dictatorial, sans contrôle des corps constitués. Cependant (et il y a toujours un « cependant » dans le livre de Fejtő – H. P.) il ne le désirait pas pour la simple volonté de la puissance illimitée, mais pour lui permettre de réaliser les plans grandioses qu'il avait conçus pour la réorganisation de ses pays, le bonheur de ses peuples* ». <sup>17</sup> Cette argumentation n'est pas convaincante, parce que tous les dictateurs invoquent leurs

---

<sup>7</sup> Fejtő, François : *Joseph II...* 358-359.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 91.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 364.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 102.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 169.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ibid.*, 176.

<sup>14</sup> *Ibid.*, 106.

<sup>15</sup> *Ibid.*, 198-199.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 230.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 223.

objectifs nobles, et comme on dit chez nous, en Hongrie, la route vers l'enfer est pavée de bonnes intentions.

L'excuse la plus importante : il a combattu contre « le féodalisme », il travaillait sur « *le renforcement considérable de l'administration centrale aux dépens de l'influence des états féodaux* ». <sup>18</sup> Les ennemis de Joseph II étaient la noblesse « *éternelle ergoteuse* » <sup>19</sup>, « *la structure politique du féodalisme, l'esprit de particularisme et d'autonomie nobiliaires...* ». <sup>20</sup>

Selon Ferenc Fejtő, Joseph II était le précurseur des réformistes du XIX<sup>e</sup> siècle : En France l'empereur « *visitait des lieux où – quelques dizaines d'années plus tard – un aristocrate hongrois, le comte István Széchenyi, passera à son tour. En voyant les mêmes ports plein d'animation, les mêmes manufactures, les mêmes fortifications qui avaient provoqué l'admiration de l'empereur, le grand seigneur hongrois notera dans son journal que – désormais – il comprenait Joseph et lui pardonnait la précipitation qu'il mit dans ses réformes, car après avoir vu ces magnifiques réalisations de l'intelligence humaine, l'empereur ne pouvait rentrer chez lui qu'animé d'un désir de transformer au plus vite son pays arriéré à la ressemblance de la France* ». <sup>21</sup> Et comme le comte Széchenyi, Ferenc Fejtő, lui aussi pardonnait les fautes de l'empereur. Joseph était à ses yeux « *... un novateur, partisan du progrès antiféodal, de la liberté de pensée, et en partie, du nivellement des fortunes...* ». <sup>22</sup> Sa politique « *consacrait la communauté d'intérêts du grand nombre, c'est-à-dire du peuple, de la masse des travailleurs et du prince, contre la noblesse qui, d'une part exploitait les paysans et, d'autre part, s'opposait à l'application totale du principe des raisons d'État* ». <sup>23</sup> Fejtő a complètement oublié que la noblesse n'était pas la seule à exploiter la paysannerie, les impôts étatiques étaient de plus en plus difficiles à supporter.

Ainsi les objectifs de la politique de Joseph II manifestaient de l'élévation. Et sa méthode ? La méthode était encore plus élevée – une méthode révolutionnaire. « *Les grandes choses doivent être exécutées d'un seul coup, écrit Joseph.... Ce n'est pas là la voix d'un monarque constitutionnel, d'un homme modéré et prudent, mais bien celle d'un révolutionnaire, d'un dictateur* ». <sup>24</sup> Et encore : « *Sa mentalité n'était pas celle d'un roi légitime, mais bien celle d'un révolutionnaire* ». <sup>25</sup> « *La condition primordiale des grandes choses qu'il voulait accomplir d'un seul coup : protection des serfs, réforme et unification de l'administration, application sévère du principe d'économie, etc., était de dompter impitoyablement la caste féodale...* ». <sup>26</sup> Et voilà une remarque nettement caractéristique : « *Nous autres, hommes du XX<sup>e</sup> siècle révolutionnaire, nous sommes séduits par cette idée josephienne...* ». <sup>27</sup>

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, 54.

<sup>19</sup> *Ibid.*, 28.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 154.

<sup>21</sup> *Ibid.*, 179-180.

<sup>22</sup> *Ibid.*, 101.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 93.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 92.

<sup>25</sup> *Ibid.*, 214.

<sup>26</sup> *Ibid.*, 95.

<sup>27</sup> *Ibid.*, 375.

On connaît bien qu'il n'y avait pas de féodalisme dans la Hongrie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais pour Ferenc Fejtő, jeune marxiste des années 1930, le système seigneurial, le servage des paysans, et la société des états – c'était le féodalisme, système complètement réactionnaire, dépassé. Pour Ferenc Fejtő, intellectuel hongrois du XX<sup>e</sup> siècle la lutte contre un système réactionnaire était toujours louable. La passion de l'unité et de la simplicité de Joseph II – c'était aussi la passion des intellectuels gauchistes des années trente, quand les idées révolutionnaires étaient très à la mode. Saul K. Padover, historien américain a publié en 1934 une biographie de Joseph II intitulée : *Joseph II, empereur révolutionnaire*.<sup>28</sup> Ferenc Fejtő, lui aussi présente Joseph II comme révolutionnaire, et a presque toujours raison.

Voyons un exemple : le conflit entre l'empereur et les états des Pays-Bas autrichiens. Fejtő écrivait : « *Dans sa tentative de créer de l'ordre dans le chaos provincial de Belgique, Joseph fut guidé par les mêmes principes...* ».<sup>29</sup> Chaos provincial ? Oui, naturellement ! « *De tous côtés, il ne vit que contradictions, absence de logique, confusion... dans les villes... d'un côté des bourgeois, artisans et commerçants aux idées avancées... de l'autre des foules dévotes qui se rendaient vers les antiques lieux de pèlerinage, portant les hannières religieuses, des flambeaux, et chantant des cantiques* ».<sup>30</sup> On peut poser la question : Quel est le problème avec tout cela ? Fejtő sait bien qu'« *il n'est guère probable que les états généraux du Brabant se fussent insurgés contre Marie-Thérèse...* ».<sup>31</sup> Elle écrivait à son fils : « *Je ne crois pas que nous ayons besoin de changer en quoi que ce soit la Constitution et les principes de l'administration de ce pays. C'est notre seul État heureux, qui paie beaucoup d'impôts et auquel nous devons notre position prépondérante en Europe... Vous savez combien les peuples de ces provinces tiennent à leurs préjugés traditionnels – peut-être ridicules ; mais puisqu'ils sont obéissants et fidèles et qu'ils paient plus d'impôts que nos provinces allemandes épuisées et mécontentes, que pouvons-nous leur demander de plus ?* » « *Nous pouvons leur demander beaucoup*, répondit Joseph à sa mère.... *Il leur demandait de rompre avec leurs préjugés féodaux, de devenir un État moderne, travailleur, appliqué, sérieux... D'un pays somnolent et heureux, il voulait faire un État modèle... un pays industriel, commerçant et maritime* ».<sup>32</sup>

Il y a une grande contradiction ici : les Pays-Bas autrichiens n'étaient pas un pays somnolent, ce pays était actif, prospère, industriel, commercial – c'était la première province de l'Europe à suivre l'Angleterre vers la révolution industrielle ! Et pourtant Fejtő nous explique, que Joseph II « *par ses réformes administratives poursuivait le but de les libérer du joug féodal* ».<sup>33</sup> Et « *la révolte des Pays-Bas a un caractère symbolique et général... Il ne s'agit pas d'une affaire locale, mais bien du grand combat entre la réaction féodale, d'une part et l'esprit réformateur de l'absolutisme éclairé, de l'autre* ».<sup>34</sup> Selon Fejtő la révolte de Brabant était une « *contre-révolution camouflée en*

---

<sup>28</sup> Édition française : 1935. Édition hongroises : 1943.

<sup>29</sup> Fejtő, François : *Joseph II...*, 236.

<sup>30</sup> *Ibid.*, 243.

<sup>31</sup> *Ibid.*, 319.

<sup>32</sup> *Ibid.*, 319-320.

<sup>33</sup> *Ibid.*, 317.

<sup>34</sup> *Ibid.*, 316.

révolution... une trahison de la noblesse et du clergé ». <sup>35</sup> Comme en Hongrie où « l'idée de Joseph fut d'associer les intérêts bien compris de la Hongrie historique à ceux de l'État dans son ensemble ; d'élever la Hongrie, de la moderniser, de la rendre prospère, en attaquant la féodalité ». <sup>36</sup> Qui sont les ennemis ? « ...L'ennemi de l'empereur, ce ne fut pas la Hongrie, ce ne furent pas les Hongrois, mais la noblesse hongroise contre laquelle il mena la lutte avec une énergie farouche ». <sup>37</sup>

C'est une simplification grossière. Selon un historien contemporain, Jean de Viguerie « les deux mouvements de Hongrie et des Pays-Bas ont des traits communs. Ils sont conduits l'un et l'autre par la noblesse et par la grande bourgeoisie. Mais ils n'auraient pu triompher s'il n'avait, l'un comme l'autre, reçu l'appui des autres catégories sociales. Ces révoltes de la fin du règne malencontreux de Joseph II expriment la violente réaction du corps social tout entier blessé dans ses libertés, atteint dans son attachement naturel au christianisme. C'est la société contre l'État ». <sup>38</sup> Et il me semble que dans cette lutte, comme Joseph II, Fejtő était aux côtés de l'État.

Voyons un autre exemple ! Je le cite : « Ironie du sort : c'est l'empereur éclairé qui, par nécessité de la lutte contre le féodalisme, fut amené à créer l'instrument (la police secrète – H. P.) dont François II se servira par la suite pour étouffer dans l'oeuf tous les efforts de libéralisme et de modernisation dans les pays d'Autriche ». <sup>39</sup> On peut dire que c'est n'est pas du tout « l'ironie du sort », c'est la conséquence naturelle de la politique de Joseph II. Si on gouverne contre la volonté de la société, on a besoin des institutions de l'oppression.

Pour soutenir sa thèse, Ferenc Fejtő exagère le succès de l'absolutisme en Europe de l'Ouest, comme la viabilité du féodalisme en Europe Orientale. Il écrit : « La raison d'État ne s'était imposée pleinement que dans les pays où le pouvoir central était parvenu à réduire le féodalisme, comme dans la monarchie française de Philippe le Bel et de Louis XI ». <sup>40</sup> Dans la monarchie de Philippe de Bel, fin du XIII<sup>e</sup> siècle ? C'est absurde, comme l'autre affirmation : « L'année 1648 fut le triomphe des monarchies nationales sur les Habsbourg... » <sup>41</sup> Le XVI<sup>e</sup> siècle était l'âge des monarchies dynastiques, pas nationales. Il exagère les problèmes des Habsbourg aussi, quand il écrivait que Joseph II « estimait injuste que, depuis 1713, seule la monarchie perdit des territoires alors que les autres puissances s'étaient toutes enrichies ». <sup>42</sup> Fejtő a oublié la Galicie-Lodomérie (1772), la Bucovine (1775) et la région entre le Danube, l'Inn et la Salza, (Innviertel) le Quadrilatère de l'Inn (1779).

Pourquoi Ferenc Fejtő était-il un admirateur de Joseph II, empereur sans succès ? On peut trouver la réponse dans ses mémoires, où il écrit : « J'étais un homme gauchiste et socialiste » <sup>43</sup> « Le marxisme exerçait un grand ascendant sur moi, je reste

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, 323.

<sup>36</sup> *Ibid.*, 235.

<sup>37</sup> *Ibid.*, 236.

<sup>38</sup> Viguerie, Jean de: *Histoire et dictionnaire du temps des Lumières*. Paris, 1995, Robert Laffont. 590.

<sup>39</sup> Fejtő, François: *Joseph II*, 237.

<sup>40</sup> *Ibid.*, 227.

<sup>41</sup> *Ibid.*, 277.

<sup>42</sup> *Ibid.*, 278.

<sup>43</sup> Fejtő Ferenc : *Budapesttől Párizsig. Emlékeim*. Budapest, 1990, Magvető. 306.

*socialiste, un socialiste libéral* ». <sup>44</sup> Il était un ennemi farouche du système politique de la Hongrie dans les années trente, où un tribunal prononçait une peine de prison de six mois contre lui, jugé coupable d'excitation contre les classes dirigeantes. <sup>45</sup> On peut dire que Fejtő et Joseph II avaient les mêmes ennemis : les classes dirigeantes de la Hongrie. Naturellement il témoignait sa sympathie envers Joseph II.

Fejtő était antibolchévique, anticommuniste – mais aussi un gauchiste zélé. Libéral – mais un libéral socialiste. Nous pouvons lire dans ses mémoires 17 pages sur le procès de László Rajk, et moins que deux pages sur le procès de Mindszenty. <sup>46</sup> Les hommes de gauche étaient naturellement plus sympathiques à ses yeux que les hommes de droite. Il était ennemi des stalinien, mais il y a une déclaration étrange dans ses mémoires : « *Dans quelques temps critiques et dans des circonstances spéciales, le règne d'autorité fort et intelligent peut être plus favorable pour les réformes, pour la régénération d'une société que la démocratie, qui peut être immobilisée par les débats politiques et sociaux* ». <sup>47</sup> Pour moi cela suffit pour l'explication de son penchant naturel et spontané qu'il porte envers Joseph II.

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, 480.

<sup>45</sup> Fejtő Ferenc : *II. József*. Budapest, 1997, Atlantisz. 8.

<sup>46</sup> Fejtő Ferenc : *Budapesttől* . . 321-338, 45, 308-309.

<sup>47</sup> *Ibid.*, 175.